

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires: Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE MONDE ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS:

Un an, \$3.00 - - - Six mois, \$1.50
Quatre mois, \$1.00, payable d'avance
Vendu dans les dépôts - - 5 cents la copie

13^{ME} ANNÉE, No 675.—SAMEDI, 10 AVRIL 1897

BERTHIAUME & SABOURIN, PROPRIETAIRES.
BUREAUX, 42, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTRÉAL.

ANNONCES:

La ligne, par insertion - - - - 10 cents
Insertions subséquentes - - - - 5 cents
Tarif spécial pour annonces à long terme



L'INSURRECTION CRETOISE.—Combat dans les montagnes

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 10 AVRIL 1897

SOMMAIRE

TEXTE—Entre-nous, par L. Ledieu.—Nos gravures, par F. Picard.—Zig-Zag, par Rodolphe Le Fort.—Petite poste en famille.—Chasse à l'ours (avec gravure), par F. Picard.—Rayon d'azur, par Violette.—Printemps, par un petit Laboureur.—M. Victor Hudon.—Chronique européenne, par R. Brunet.—A bâtons rompus, par G.-P. Labat.—Doux moments, par Marie Drolet.—Gazouillis, par Fauvette.—Bibliographie.—La mode.—Théâtres.—Jeux et amusements.—Devinette.—Choses et autres.—Feuilletons : La veuve du garde, par R. de Navery ; Un drame au Labrador, par le Dr Eugène Dick.

GRAVURES.—L'insurrection crétoise : Combat dans les montagnes.—Portrait de M. Victor Hudon.—L'arrivée à Montréal de Mgr Merry del Val.—Beaux-Arts : Les anges du foyer.—Le grand bal de l'Opéra à Paris (dessin inédit).—Gravures de mode.—Devinette.—Gravures du feuilleton.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entre eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.



Un tremblement de terre vient de secouer, au nord-est, toute la région dont les points extrêmes sont Ogdensburg et Saint-Raymond, au nord de Québec, en suivant presque parallèlement la direction du Saint-Laurent.

Au point de vue géologique, il est curieux de constater que cette région est occupée par les formations dites des schistes d'Utica, au-dessus des calcaires de Trenton, qui à des époques anciennes, ont été fortement modifiées, comme le prouve le grand plissement qui va du lac Champlain, jusqu'aux environs de Québec.

Après de ces immenses bouleversements, nos tremblements de terre modernes sont bien peu de chose.

Quelle a été la cause des oscillations du mois dernier ?

Certains géologues prétendent que la formation susmentionnée renferme du gaz et du pétrole, ce qui signifie : haute pression, cavités, terrains poreux, etc.

Les observations recueillies par les sismographes du collège McGill et de l'université de Toronto, devraient être publiées. On sait que le sismographe est un instrument à l'aide duquel on mesure l'intensité des oscil-

lations produites par les tremblements de terre les plus légers.

Or, il est prouvé, par ces instruments, que la terre, ou plutôt les couches qui la composent, sont presque constamment en mouvement, mais ces ébranlements sont si faibles, en général, qu'ils échappent à notre observation. |

Pour cette fois encore, nous'en avons été quittes pour la peur.

* * Les mots "Tremblement de terre" entraînent toujours avec eux une idée de désastre, de ruines et de perte de vies, mais un fait, qui vient de se passer à Montréal, est de nature à prouver que ce genre de phénomène a des propriétés curatives, inconnues jusqu'à nos jours.

Le 23 mars, en effet, au moment où le sol fatigué de son immobilité, s'est livré à un petit entrechat d'un goût légèrement douteux, un garçon d'une douzaine d'années, fils de M. Lacroix, inspecteur des constructions de la cité de Montréal, était retenu au lit par de fortes douleurs rhumatismales. En sentant la terre trembler, le jeune homme, pris de peur, se leva en toute hâte, franchit vivement l'escalier et allait se précipiter dans la rue, quand son père, arrivant au même instant, le retint, puis le réintégra dans son lit.

Le pauvre garçon se remit bientôt de la grande frayeur qu'il avait éprouvée, et, au bout d'une demi-heure environ, dit à ses parents qu'il ne ressentait plus aucun mal et qu'il croyait pouvoir se lever et marcher.

Il se leva, marcha, et... le voilà guéri.

L'aventure n'est pas banale et, pour une fois qu'un tremblement de terre se conduit d'une manière convenable, il faut lui en savoir gré.

Et cela me rappelle que la foudre a produit, l'an dernier, un effet presque du même genre, sur un cheval.

Le dit bucéphale, propriété d'un mien ami, colonel d'artillerie de la milice, avait une telle soif de repos et une si grande horreur du mouvement, qu'il semblait toujours dormir à quelque allure qu'on le mit ; si bien que le guerrier son maître, songeait un jour à le vendre ou à l'échanger, quand tout à coup, l'horizon se chargea de gros nuages noirs.

Un orage avançait rapidement, et il éclata bientôt avec fureur.

Le colonel et le cheval, l'un dans son salon, l'autre dans son écurie, attendaient la fin de la tempête, le soldat lisant, le cheval sommeillant...

Un coup de tonnerre effroyable les fit sursauter tous deux, et le colonel resta debout, pendant que le cheval s'affaissait.

La foudre l'avait terrassé.

Bucéphale resta étourdi pendant quelques jours, mais, à partir de ce moment, son maître constata avec autant de plaisir que de surprise, que son dormeur devenait de plus en plus éveillé ; tant et si bien que c'est aujourd'hui un vrai cheval, vif, de bon train et l'œil brillant.

La foudre l'avait guéri de sa paresse.

Voilà donc encore un nouveau remède, peu pratique il est vrai, et que les vétérinaires ne peuvent pas employer à volonté, mais le fait n'en est pas moins curieux.

Il n'a cependant eu aucun effet sur une bonne femme d'un village situé pas bien loin de Montréal.

La vieille Beaucis se plaignait de rhumatismes, et disait avoir employé, sans succès, une foule de remèdes.

—Avez-vous essayé l'électricité ? lui demanda un voisin.

—Oui, mais ça ne m'a rien fait en toute.

—Comment l'avez-vous employée ?

—Ça m'a étourdi, c'est toute.

—Comment cela ?

—Eh ben, oui, le tonnerre est tombé sur moi.

* * Il vient de mourir, à Paris, un homme dont le nom est peu connu au Canada et dont les œuvres de-

vraient bien être étudiées et vulgarisées, par nos sociétés d'agriculture, Georges Ville.

Ce savant a consacré sa vie à détourner l'agriculture de la routine, pour lui apprendre à fabriquer de toutes pièces, méthodiquement, les plantes utiles, à en régler d'avance le rendement en quantité et en qualité, à faire, en un mot, du chanvre ou blé, des betteraves ou de l'avoine, des pommes de terre ou des roses, des fèves ou du raisin, absolument comme on fait du savon, du verre, du fromage raffiné, de la bière d'épingle ou du vinaigre.

C'est lui qui, le premier, a prôné la précieuse pratique de la sidération, qui consiste à donner au sol, sous les espèces d'engrais enfouies au vert, l'azote atmosphérique fixé par des légumineuses, l'azote, &c.

On venait de tous les points du monde, pour l'entendre et le voir expérimenter à Vincennes, près Paris, et l'on peut dire qu'il a été un des bienfaiteurs de l'humanité.

Un autre savant, Emile Gauthier, dit à ce sujet : "Je suis de ceux qui pensent que l'agriculture est appelée à devenir la plus lucrative des industries, parce que de toutes, elle est la seule effectivement créatrice. Ce sera la plus formidable révolution, en même temps que la plus féconde, qu'aura jamais enfantée le génie humain. Le jour où elle sera définitivement réalisée, nos petits-enfants, s'ils savent l'histoire et s'ils ne pratiquent pas trop cyniquement l'indépendance du cœur, devront rendre un hommage solennel à la mémoire de Georges Ville, car ce grand renueur d'idées y aura été pour la plus large part.

* * La Reine Victoria est en ce moment dans le Midi de la France, comme elle le fait presque chaque année, depuis longtemps.

Tous les printemps, Sa Majesté va respirer ains les parfums des fleurs du beau pays de France, alors que les pluies et les brouillards couvrent encore la froide Angleterre, et à son dernier voyage, elle vient d'avoir une entrevue avec le président de la République, M. Félix Faure.

Je détache du compte rendu de cette rencontre, le passage suivant :

Pendant la conversation, nous avons pu apercevoir la Reine, dont le visage avait l'expression aimable et souriante ; elle a beaucoup parlé, quelquefois avec chaleur, et nous l'avons vue donner à plusieurs reprises gracieusement de la tête des signes d'assentiment.

Le fond du wagon dans lequel elle se trouvait, était décoré d'une magnifique corbeille de roses qui lui avait été offerte à son arrivée en France. Sur la paroi de droite, était fixée une petite lampe en forme de veilleuse et dans laquelle brûlait une bougie.

Cette partie de l'entretien terminée, la Reine a fait appeler la princesse Henry de Battenberg et la princesse Victoria de Schleswig-Holstein qui se tenaient dans le second wagon royal. A leur entrée, le président de la République s'est levé et les a saluées profondément. Elles sont allées s'asseoir la première à côté de M. Félix Faure. La conversation a repris et s'est continuée quelques minutes.

La princesse Henry de Battenberg portait une toilette de deuil.

Sur la demande de la Reine, le président de la République a présenté le général Tournier, M. Le Gall, M. Crozier et les commandants Humbert et de L'garenne qui sont sortis dès qu'ils eurent salué Sa Majesté.

Avant que la conversation de la reine et de M. Félix Faure prit fin, Sa Majesté s'est fait apporter un gros agenda magnifiquement relié. Elle l'a ouvert à la date du 30 janvier, jour de la naissance de M. Félix Faure et, suivant une habitude anglaise, elle l'a aimablement prié d'y inscrire son nom avec la date de sa visite.

Lorsque M. Félix Faure est descendu, les lieutenants-colonels Bigge, Carington et Davidson, qui causaient amicalement sur le quai avec les officiers de la maison militaire du président de la République, ont fait la haie sur son passage et l'ont salué militairement.

Le chef de l'Etat est rentré dans son salon et la reine a envoyé les personnages de sa suite lui exprimer le regret de ne pouvoir, en raison de ses infirmités, lui rendre sa visite. Ces personnages l'ont salué au nom de leur souveraine et le président de la République a conversé avec eux.

Sir Edm. Monson a passé auprès de la Reine les cinq ou six minutes qui ont été prises par cette visite. A 6 heures 18, à l'instant où le signal du départ allait être donné, la reine s'est fait transporter du côté

de son wagon qui faisait face au salon présidentiel. Ce n'est pas sans difficulté qu'elle a pu effectuer ce changement de place. Elle a marqué qu'elle tenait à s'imposer cette fatigue pour pouvoir prendre congé du président de la République ; à cet effet, elle s'est inclinée par trois fois en essayant de se soulever.

Ce n'est pas en manière de bouche-trou de chronique que j'ai cité ces lignes, mais bien pour faire voir aux lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ comment la plus grande reine de l'Europe et le président de la plus grande république du vieux monde se sont rencontrés, sur un pied d'égalité parfaite.

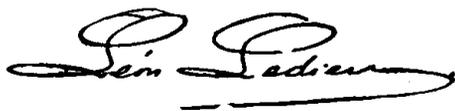
Ce n'est pas la première fois, du reste. L'année dernière, n'a-t-on pas vu l'empereur et l'impératrice de l'immense empire Russe, rendre visite au chef du gouvernement français.

Président de République, empereur, impératrice, reines, se serrant la main et se faisant des compliments, qui donc eu prévu cela, il y a cent ans à peine !!!

Celui qui se serait avisé de dire que cela serait un jour, aurait certainement passé pour fou.

Et, dans cent ans, y aura-t-il encore un seul trône debout en Europe ?

Très probablement, non.



NOS GRAVURES

LES CRÉTOIS DANS LES DÉFILÉS

Nous avons dit, précédemment, que l'île de Crète (ou de Candie), est une des plus grandes de l'Archipel. Sa population est de près de trois cent mille âmes. Une longue chaîne de montagnes court d'un bout à l'autre de l'île, dans sa longueur, de l'est à l'ouest.

Dans ces montagnes remplies de défilés étroits, que surplombent des masses rocailleuses ne demandant qu'à s'écrouler, quelques hommes déterminés peuvent arrêter toute une armée. Les Crétois, habitués à la guerre de partisans, n'ont pas manqué d'organiser des guérillas défiant les Turcs et même les lâches nations, peuples apostats de l'Europe, unissant leur dizaine de millions de soldats contre un petit peuple de deux millions d'âmes, en tout !

C'est un épisode de cette guerre de partisans que montre notre gravure.

LES ANGES DU FOYER

Quelle magnificence Dieu apporta dans la création ! Avec quelle profusion il sema les couleurs les plus tendres, les parfums les plus délicats sur les fleurs de nos champs, de nos bois. Si, levant les yeux plus haut, je considère les astres et leur cours, mon âme, éblouie, reste anéantie devant tant de grandeur, devant tant de puissance.

Et qu'est-ce tout cela, ô mon Dieu ! que sont ces conceptions grandioses des ciels du Nord ou du Midi, que sont ces immensités dont les profondeurs abritent des millions de mondes—qu'est-ce tout cela, ô mon Dieu ! devant la merveille des merveilles, l'explosion suprême du génie infini d'un Dieu : une mère ?

Qu'est la matière, en comparaison de l'esprit ? Et l'homme, qu'est-il auprès d'un ange ?—Dieu mit auprès de l'homme, pour l'aider à supporter les épreuves de la vie, un ange invisible—et les anges du foyer : la mère et l'enfant, devant lesquels on tomberait à genoux... car ce sont les plus beaux reflets de la Divinité, que ces Anges du Foyer !

FIRMIN PICARD.

La liberté a retrouvé ses titres de noblesse en montant au Calvaire.—CHATEAUBRIAND.

Le rire est l'épreuve de la beauté : les femmes qu'il embellit sont de race divine.—HENRI ROUJON.



Ce n'est pas sans un sentiment de réelle douleur que nous annonçons, à notre tour, la mort du littérateur distingué, du chrétien ardent et convaincu, M. Faucher de Saint-Maurice.

Une plume plus autorisée que la nôtre dira, dans notre prochain numéro, ce que fut cet homme de bien, ce cœur sensible et généreux à ce point, qu'il a trouvé moyen de ne point faire fortune ! Nous publierons aussi, dans ce prochain numéro, le portrait du grand patriote.

Tous ceux qui l'ont connu, l'ont aimé—dit un de nos confrères—: par conséquent, tous les lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ étaient ses amis. Les amis n'oublient point, auprès de Dieu, celui des leurs qui retourne aux éternels séjours !

S. E. Mgr Merry del Val, délégué par le saint Père auprès du Canada pour différentes missions d'apaisement, est arrivé à Montréal, venant de New-York, le mardi 30 mars ; de Montréal, s'est aussitôt dirigé sur Québec où il est arrivé à trois heures après-midi.

La réception a été grandiose, et les cérémonies à la cathédrale, vraiment touchantes. Un grand nombre de maisons et d'édifices étaient pavés : c'était fête pour tous !

Le 1er avril courant, à sept heures du soir, Mgr Merry del Val arrivait de Québec à la gare Dalhousie. Un service d'ordre était établi sur les quais. Cent agents de police et le corps de musique de la police attendaient l'arrivée du délégué apostolique.

Quelques personnages de distinction, parmi lesquels l'honorable M. J. Royal, furent présentés à Son Excellence dès l'arrêt du train.

Toutes les cloches de la ville sonnèrent de ce moment jusqu'à sept heures et demie. Vers sept heures et demie, à la Cathédrale, le délégué chanta un salut solennel, se rendit à l'Archevêché, d'où il est parti samedi, trois avril, vers Ottawa.

D'Ottawa, Monseigneur nous reviendra et demeurera quelque temps à Montréal.

Nous avons connu, personnellement, la noble famille Merry del Val : nous pouvons dire qu'un Merry del Val ne s'en laisse imposer par personne. Tous nos lecteurs comprennent ce mot : personne !

Une très jolie conférence sur la race Canadienne-française, et sur le français du Canada-français, a été donnée jeudi, 25 mars dernier, à huit heures du soir, au Château Ramezay, par le très sympathique historien canadien, M. Benjamin Sulte.

Tous nos lecteurs ont admiré, dans ses écrits, la superbe aisance de notre collaborateur aimé.

De dehors séduisants, d'une parole facile, il captive son auditoire : et nous n'étonnerons personne, en disant que sa conférence fut un réel succès. Nous nous permettrons—quand la place dans le joli MONDE ILLUSTRÉ sera plus grande,—de poser deux questions au savant historien, questions relatives à des observations faites en maint endroit par nous personnellement.

Qu'il est regrettable que nous ne puissions avoir souvent de ces régals littéraires ! Nous espérons que M. Benjamin Sulte nous donnera souvent l'occasion de l'entendre : la lumière doit-elle rester sous le boisseau—dit l'Écriture !

Le gouvernement français demandera, à la Chambre des députés, de voter une petite bagatelle de trois cent millions de francs (soixante millions de dollars) pour la construction de quarante-cinq navires de guerre et cent quarante torpilleurs ! De quoi, sans doute, écraser les amis et les ennemis, les Turcs et les Grecs ?... Chi lo sa ?...

La législature de la Nouvelle-Ecosse est dissoute, les élections vont se faire tout de suite. La présentation des candidats aura lieu le treize avril—tant pis pour les candidats esprits-forts, surtout si ce misérable treize est un vendredi ; ce que je ne me donne pas la peine de chercher !—et le vote (ce que nos confrères traitent du nom barbare de : *Votation* !...) le vote, dis-je, se fera le vingt avril.

Que les bulletins leur soient légers !...

Une dépêche de Rome nous apprend, enfin ! que le fameux saltimbanque Crispi, bombardé ci-devant premier ministre du royaume en décomposition d'Italie, le mangeur de Pape et même du roi qu'il avait l'air de garder sous son bras en vrai protecteur, ce Crispi doit ou a dû comparaître devant un juge d'instruction, accusé qu'il était de "transactions financières illégales" (!) avec la banque de Naples. Nous appelons cela, en français : accusé de vol et de faux.

A lui aussi, que ses chèques lui soient légers !

Enfin ! Le croiriez-vous ? Le très pudibond, le très puritain, le parangon des vertus, l'Oncle Sam en un mot, s'est figuré que les combats sauvages de ses gladiateurs "paquets de chair" pouvait bien blesser un peu l'humanité : les différents Etats formant l'habit d'Arlequin, notre voisin, vont se mettre à voter jusqu'à extinction de souffle, l'extinction de ces stupides exhibitions de chair humaine !

Vieux moutard que jamais !



PETITE POSTE EN FAMILLE

Adrienne P.—Veuillez revoir les Règles générales publiées dans notre numéro 672.—Vu l'intérêt général, nous publierons "La lecture," avec certains changements.

J.-H. D., Saint-Félix.—Voyez nos Règles générales, No 672. Nos pauvres typographes, surchargés, ne peuvent songer à retourner le feuillet : c'est pour quoi, il ne doit y avoir de texte que d'un seul côté du papier.

Violette, Montréal.—Les fleurs d'antan ont toujours un charme réel : le souvenir seul de leur parfum ne les ferait-il pas chérir ? Chaque fleur a sa place... et son tour. Si la violette se cache sous la ramure bourgeonnant à peine, quel plaisir que de la découvrir au moment opportun !

Paul C., Armissan (France)—Examinerons vos deux envois et vous préviendrons de la décision prise. Merci de votre collaboration fidèle.

P. G., Montréal.—Le "Renouveau" amène tant d'idées, que la plume, parfois, ne peut suivre. Impossible de dire notre impression par écrit : pouvez-vous passer en nos bureaux, de 9 à 11 heures du matin ou de 2 à 5 soir, ou préférez-vous autre moyen ?

H. E., Saint-Roch de R.—Reçu par notre estimé collaborateur M. Mayrand votre essai. Vous verrez que le sujet a été traité plusieurs fois : nous insérerons, parce que vous mettez cœur et religion à contribution.

A nos amis.—LE MONDE ILLUSTRÉ est un journal français : nos amis auraient-ils la bonté de ne pas nous écrire en anglais ? Une personne, d'un nom essentiellement canadien-français, nous écrivait récemment en anglais : chaque chose à son temps ! Que dirait-on si, usant de notre droit, nous répondions à ces missives en une autre langue étrangère ? Qui pourrait nous en blâmer ?

Je hais l'or, parce qu'il a bien souvent donné de mauvais conseils.



IL LUI ENVOYA UNE BALLE QUE L'ANIMAL NE PUT DIGÉRER. — Page 789, col. 1

CHASSE A L'OURS

Il était quatre heures du matin.

Décembre, enveloppé dans son blanc manteau—en abuse-t-on de ce blanc manteau!—au fait, pourquoi ne vous dirais-je pas, sans toutes ces circonlocutions, que mon excellent ami Emile vint frapper à ma porte; et, sans préambule, lui, il me dit :

—Allons, paresseux ! lève-toi ! Nous allons faire un tour de chasse.

Vous savez peut-être—dans le cas contraire, sachez-le, ô aimables lectrices, bienveillants lecteurs!—que je n'aime pas beaucoup les compliments trop flatteurs. Et m'entendre dire, à quatre heures du matin, que je suis un paresseux, jugez si mon amour-propre se sentait chatouillé agréablement. Pensez donc : si je suis un paresseux à cette heure-là, je dois être le comble de l'homme courageux si je reste au lit jusqu'à dix heures ! Voyez-vous, il faut être logique en ce bas monde !

Mais, sur l'honneur de... Baptiste—et Dieu sait s'il en a!—je jure que je me tournais et me retournais sur ma couche, me croyant l'objet d'un affreux cauchemar ! Faire un tour de chasse !... dans Montréal !... C'était pis qu'un conte de fée ! comme on en voit par-

fois de si spirituellement... bêtes dans certain papier, disent nos braves campagnards.

Mon ami, ayant joué quelque temps de la pantomime singulière dont je lui donnais la primeur, me répéta :

—Allons, debout ! viens faire une partie de chasse. Je t'ai apporté une carabine à répétition tirant un nombre incalculable de coups—attendu que je ne m'en suis jamais servi jusqu'ici. Je t'ai, en outre, apporté un fusil à deux fois, suivant notre expression du régiment (j'avais oublié de vous dire que notre amitié date de Rome, où nous étions tous deux zouaves). J'ai un coutelas d'un pied de longueur à la lame, et il peut s'emmancher...

—D'un long col, lui dis-je, en boutonnant le mien.

—Non, incorrigible joueur...

—D'orgue de Barbarie, repris-je, exaspéré d'être obligé de me lever si tôt. Mais, me dirais-tu bien, ô illustrissime arrière-petit-neveu de feu notre grand oncle Nemrod, de judaïque mémoire, où tu as envie de chasser par ce temps trop... piquant, s'il n'est pas tropical ? Est-ce dans l'immense plaine du Champ-de-Mars ? ou sur la mer de glace du square Jacques-Cartier ? ou peut-être, veux-tu renouveler, sur la vaste Place-d'Armes, les exploits de Paul de Chomedey ? En ce cas, où sont tes Iroquois ? où les arbres ? où la

forêt ? où les colons passant la charrue dans la rue Saint-Jacques, je suppose ?...

—Voyons, pas fin que tu es ! t'arrêteras-tu ? Quel moulin à vent... ou après !

—Allons, bon ! te voilà à ton tour dans les jeux de mots ? Hypocrite, va !...

—Es-tu prêt ?

—Tu le vois, ô le plus aveugle des amis ! Mais, dis-moi donc : où allons-nous ?

—Déjeuner. Puis nous prendrons le... chien de fer, selon la suave appellation des Européens, et vogue la galère ! jusqu'à Papineauville. De là, par la malle-poste jusqu'à Chêneville...

—Malheureux ! mais c'est une expédition au pôle Nord, que tu me proposes ! Et je n'ai rien de prêt !

—Mon cher Firmin, tu te souviens que César et Tite-Live, d'humaniste mémoire, parlaient des *impedimenta* comme cause d'insuccès des armées en marche. Vas-tu prendre des habits noirs, des gants, des cravates blanches, pour aller dans des pays où la main de l'homme, jusqu'ici, a mis à peine le pied ?

—Je me rends à des arguments d'une telle transparence, et ne m'occuperai, tout le long du trajet, qu'à... dormir à poings fermés.

Mon ami emmenait deux forts chiens, Castor et Pollux.

Je vous ferai grâce du récit du voyage : je prie le Seigneur de vous épargner la dure nécessité, fut-ce pour votre plaisir, de vous faire... *brouetter* quatre-vingt-dix milles durant par une chaleur de trente degrés sous zéro !

Il gelait à fendre l'âme—disait mon illustre ami en son langage imagé !

Nous nous dirigeâmes, de Chêneville, vers le lac Thérien, où le révérend et bon M. l'abbé A. Thérien, aumônier de la Réforme à Montréal, possède une jolie terre avec habitation. Il nous avait livré la ville... en d'autres termes, il nous avait remis la clé de sa campagne, nous recommandant simplement d'en laisser une trace quelconque !

Notre installation fut vite faite. Et bientôt un bon feu ronflait dans le poêle, étonné de se sentir rajeuni. Mon ami avait apporté des viandes gelées : j'étais chargé de les... boucaner.

Je dois vous dire, aimables lectrices, que je ne suis pas trop maladroit quand il s'agit de faire la cuisine. Mais, et je livre le cas à votre sagacité, je ne comprends absolument rien à ce qui se produit chaque fois que j'ai l'honneur de faire rissoler un beefsteak.

Je mets un morceau de beurre selon le morceau de viande : je vous parle d'un steak à la poêle. Dès que le beurre roussit, j'y mets la viande, je poivre, je sale, et je goûte, naturellement ! à mesure que le morceau cuit. Je ne goûte pourtant pas plus de huit ou dix fois... et, imaginez-vous que quand j'apporte la poêle, il n'y reste... qu'un peu de sauce !... C'est à en donner... ses os au chien !... Nos pauvres chiens ! semblaient-ils désappointés, eux aussi, en voyant cette poêle vide !

On m'a parlé de maisons hantées ; mais ici, c'est la poêle qui me paraît furieusement hantée !—Et à vous, Mesdames ?...

Inutile de vous dire que mon excellent ami ne jugea pas du tout nécessaire de dire son Bénédicité pour une poêle vide ! Cependant, voulant en avoir le cœur net, il mit lui-même un morceau sur le feu. Je le priai d'aller chercher du bois, qui manquait. Je vous jure que je ne goûtai pas trois fois... cependant, quand il revint (il avait dû... déterrer son bois sous la neige), il n'y avait plus rien !

La poêle, certes, était hantée !

Mais la nuit était venue. Sur les lits—oh ! des lits de camp, croyez-le ; le bois y était plus apparent que la plume !—sur les lits, nous avions étendu des couvertures, des peaux de toutes sortes. Il ne restait qu'à nous y étendre à notre tour.

Après une prière, pas trop longue ; Mgr Bastide, notre aumônier du régiment, n'aimait pas les prières longues quand on est fatigué, parce que, disait-il, on ne sait ce que l'on dit, et il avait bien raison ! Donc, après une courte prière, nous nous mîmes en devoir de ronfler.

Soudain, des coups retentissent à l'huis clos. Quel diable cela pouvait-il être ? Ce ne pouvait être, en effet, qu'un diable boiteux quelconque.—Pour moi, je vous avoue, à ma honte, que je ronflais comme un vulgaire tuyau d'orgue !

Les chiens hurlaient, s'élançaient, donnaient tous les signes d'une fureur à son paroxysme.

—Firmin !... Firmin !... Entends-tu ?

Et je me sentis secoué comme dans un navire en pleine tempête.

Un nouveau coup ébranle la porte.

—Firmin !... Lève-toi donc !... Vite !

Je m'étire.

—Mais laisse-moi donc dormir, Emile ! lui dis-je.

—Viens. Il y a quelqu'un bien sûr, on cherche à enfoncer la porte.

—Laisse-le faire !... et dormons.

J'avais bien dû me lever, hélas !...

Tout en baillant à me fendre la bouche jusqu'aux oreilles, et me frottant énergiquement les yeux qui ne voulaient pas s'ouvrir, je passai devant, j'ouvris la porte, et même, en titubant, je fis le tour de la maison. Je ne vis rien—j'allais comme un automate !

J'avais dit à Emile de tenir les chiens : si j'avais couru quelque danger, je l'eusse averti de les lâcher. Ces deux énormes bêtes eussent mis un homme en pièces !—Il faut un peu de prudence, même la nuit, et ne pas laisser occire qui que ce soit, sans l'avoir entendu !

—Tu auras rêvé, dis-je à Emile. Couche-toi, et ne t'occupe plus de cela.

—On m'a dit, à Montréal, que cette maison est hantée.

—Mais, malheureux, ne fût-ce que par nous, elle l'est certainement !

Le lendemain matin, en sortant, quelle ne fut pas notre surprise de voir les empreintes d'un ours ? Et, d'après ses traces, il devait être "sorti de l'enfance," ainsi que fredonnait à chaque instant mon vénérable ami.

—Voilà, lui dis-je, le revenant de la nuit. Il s'agit de le débusquer.

Nous ne cherchâmes pas longtemps, grâce à Castor et à Pollux.

Au nord-ouest du lac Thérien, dans un bois, au fond d'une ravine, nous aperçûmes une fort belle ourse, entourée de ses oursons. Nos chiens, excités par la présence de la bête sauvage, s'élançèrent : l'animal se dressa, prêt à combattre pour sa progéniture. La gueule effroyablement ouverte, l'ourse avait poussé un cri de colère, quand mon ami, trouvant cette cible trop tentante, lui envoya une balle que l'animal ne put digérer. Je fis l'essai du fusil à répétition sur les oursons, et, fiers comme Alexandre-le-Grand, nous rentrâmes en notre tanière ; notre ami Tanascon, brave sauvage de ces lieux, fut averti d'aller prendre ces fourrures.

C'est ce beau coup que l'artiste a voulu perpétuer par la gravure que vous voyez : il n'a oublié qu'un détail—très important cependant—: c'est ma barbe. Pour le reste, c'est vivant... bien que le plus grand nombre fût mort.

Firmin Picard

RAYON D'AZUR

A l'ami inconnu, Ribon.

Sur l'océan humain où l'âme, parfois forcément s'aventure bien souvent, hélas ! sous un jour lumineux, tout semble à l'envi fêter sa bienvenue.

Elle va confiante, buvant à longs traits l'enivrante ambrosie, se grisant, heureuse et naïve, de tout et de rien. C'est que la fraîche illusion tout autour d'elle chante sans cesse ; elle croit aux promesses des cœurs, aux sourires des yeux, à la réalité des rêves si chèrement caressés ; pour elle enfin, tout est bonheur et amour.

" Mais l'orage du monde éclate tout à coup ; Son espérance meurt ; sa croyance est flétrie ; Ses passions font rage et, livrée à leur coup, Sur l'écueil des douleurs elle reste meurtrie."

Que reste-t-il alors à la pauvre âme qui pleure sur les ruines de son bonheur perdu ?... Heureuse si, à cette heure de suprême angoisse la douce amitié vient lui tendre une main secourable, ranimant ainsi son courage et sa foi, réchauffant de sa tendre affection cette épave humaine rendue à Dieu par la vigilante sollicitude que sait inspirer ce sublime sentiment lorsqu'il est vrai. Oui ! en maintes circonstances, la tendresse vaut le génie, et l'on a vu déjà plus d'une âme tombée se relever sous l'action du constant dévouement doublé des sages conseils d'un véritable ami. Mais, Dieu ! qu'il est rare de rencontrer aujourd'hui cette perle précieuse ! Combien y en a-t-il de ces faux amis qui revêtent ce titre pour mieux assouvir leur vengeance cachant ainsi sous des dehors sympathiques la plus noire hypocrisie.

Pourquoi, dira-t-on, d'ailleurs, parler toujours d'amitié ? on en cause tant par tout le monde, ce sujet si vieux est déjà si usé... Ah ! c'est que malgré l'infamie et la trahison, les siècles ont passé sans pouvoir détruire cet admirable et divin sentiment qui germe dans toute âme d'élite. C'est un don céleste fait pour adoucir l'acuité des souffrances morales ; c'est la consolation des cœurs désabusés. Comme après une nuit sombre l'aurore qui se lève enveloppe la terre de sa rose clarté ; ainsi dans l'esprit du sceptique l'amitié vient dissiper les ténèbres du doute, et pour tous et chacun, c'est un rayon d'azur perçant le ciel orageux du monde.

Aussi cet article qui paraissait naguère, traitant d'une manière si persuasive ce sujet de l'amitié, fait réellement du bien au cœur, et l'humble Violette à qui il a été si aimablement dédié en demeure vivement touchée.

C'est dire qu'elle croit bien sincèrement à la sympathie de son ami inconnu dont elle admire la fermeté des croyances.

Oh ! oui, croyez, ami Ribon, croyez toujours ; la foi est la clé du bonheur.

Qu'il fait bon de croire, d'espérer et d'aimer !

VIOLETTE.

PRINTEMPS

La nature se réveille, les jours ont grandi, le laboureur jette sur ses champs un regard d'espérance ; une ardeur nouvelle l'anime. Allons ! un effort ! du courage ! et nous verrons bientôt la verdure couvrir les sillons, les fleurs s'étaler dans les prairies, sur les haies et les arbres fruitiers ; ensuite, la moisson et les fruits.

A l'étable, le bœuf mugit et réclame son pâturage ; l'hiver c'est long et triste même pour nos chers animaux domestiques comme pour nous. Vive le printemps !

Reprenons le semoir ; c'est si agréable de manier et de répandre à pleines mains le grain fécond qui donnera la récolte...

Semons aussi la petite graine du jardin, poirette ou salade ; il tarde à la ménagère de nous servir des légumes de l'année ; en attendant, elle va cueillir dans la prairie d'à côté, la mâche sauvage et le pissenlit ; les plantes printanières font du bien au corps, comme le soleil du printemps fait du bien au cœur. Vive le printemps !

Petits, bientôt les oiseaux vont gazouiller dans les feuilles ; pas un arbre, pas une haie qui n'ait ses hôtes joyeux.

Petits, en allant à l'école, gardez-vous de troubler dans leurs ébats et chansons, pinsons, rossignols, chardonnerets et fauvettes ; comme vous, ils sont inouchardants, gracieux et innocents ; pourquoi persécuter ces charmantes créatures, amis de l'homme, et qui détruisent dans nos champs les petits êtres malfaisants ?

Enfants, détruisez dans le champ de votre âme les vilains défauts et chantez des prières à Dieu ; vous êtes au printemps de la vie. Vive le printemps !

* *

Cependant, le canon tonne en ce printemps ; au lieu de l'espérance et de la joie, voici la terreur et la haine. Vieux peuples de l'Orient et vieux peuples de l'Occident vont-ils s'entre-dévoré ?

Mon Dieu, vous le savez ; vous connaissez leurs infidélités, leurs apostasies et leurs crimes. Ayez pitié !

C'est le printemps ; l'Eglise appelle les peuples à la pénitence et les convie au pardon.

Quand Ninive eut prévarié et que la voix du prophète de Dieu lui eut prédit les catastrophes terribles, Ninive fit pénitence, se couvrit de cilice et de cendre, et obtint miséricorde.

Allons vers Dieu ; demandons à l'Eglise les cendres et le pardon, en ce printemps.

UN PETIT LABOUREUR.

M. VICTOR HUDON

Le 28 mars au matin, l'un des citoyens les mieux connus de cette ville, M. Victor Hudon, mourait des suites de la grippe, dont il souffrait depuis janvier dernier.

Il avait quatre-vingt-cinq ans : ses facultés restèrent intactes jusqu'à sa mort.

En 1832, M. Hudon venait à Montréal et entra comme employé dans la maison de commerce de M. J.-B. Casavant. Devint ensuite associé de M. N.-C. Chaffers, négociant à Saint-Césaire.



En 1842, il ouvrit, avec son frère, M. Ephrem Hudon, un magasin de nouveautés à Montréal ; fonda, en 1872, la filature de coton d'Hochelaga et une épicerie en gros sous la raison sociale de Hudon, Hébert et Cie.

En 1834, M. V. Hudon épousait Mlle Marie Godard, eut trois filles et six garçons : trois de ses fils sont dans la Compagnie de Jésus.

M. Hudon était, depuis un certain nombre d'années, directeur de la banque Jacques-Cartier, et, depuis quarante ans, il faisait partie de la Commission du Havre.

C'était un homme de bien dans la force du terme.

NOTES ET IMPRESSIONS

L'homme est le seul animal qui ait la faculté de se mêler de ce qui ne le regarde pas — L'abbé GALIANI.

Pour moi, la fille idéale n'est ni la plus belle, ni la plus spirituelle ; mais la plus douce, la plus affectueuse, la plus sympathique, la plus expansive, la plus chrétienne.—ADOLPHE HURTEAU.

La réalité est le travail quotidien, l'obscurité, le service humble et dévoué ; tout le reste n'a point de puissance devant Dieu, et par conséquent point de gloire.—LACORDAIRE.

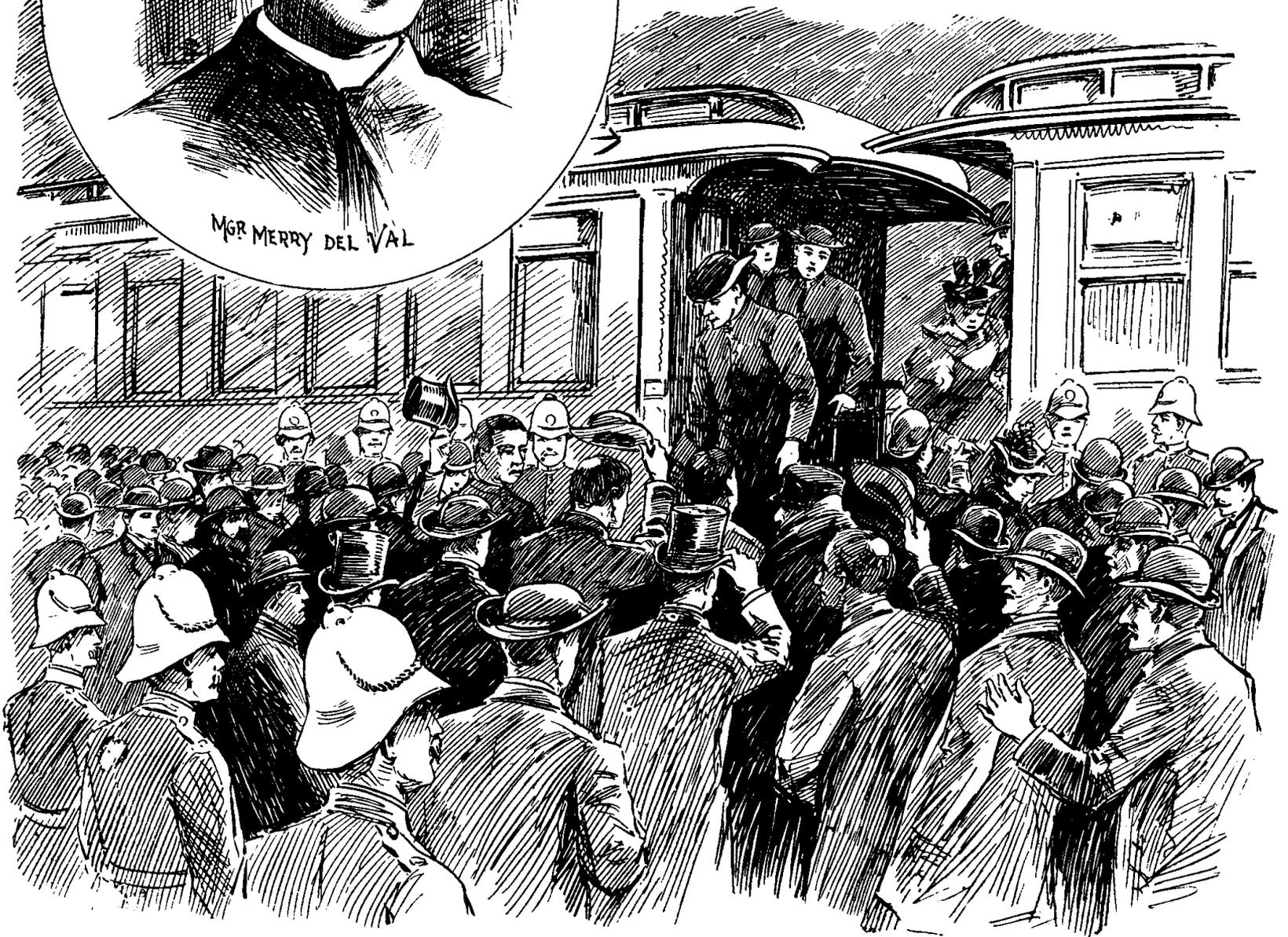
CHRONIQUE EUROPÉENNE

LE BAL DE L'OPÉRA

Ce qui rend le temps du carême le plus joyeux à Paris, c'est peut-être le bal de l'Opéra.

Chaque année, l'Opéra donne cinq bals, qui sont fameux par la richesse des costumes et par le *parasianisme* des personnes qui s'y rencontrent.

Le parfait dessin de notre compatriote, M. Ernest Girard, donne une juste idée de la joie délirante de ces bals donnés dans le plus beau décor de Paris.



MONTREAL. — Arrivée de Mgr Merry del Val à la Gare Dalhousie

c'est le Paris des Champs-Élysées avec celui du Faubourg-Saint-Germain, c'est celui qui donne le ton et qui estde toutes les fêtes.

Chaque carnaval revient avec ses bals joyeux et rien ne change en ces fêtes, excepté ceux qui revêtent les costumes des mêmes personnages des ans passés.

Tous les étrangers qui visitent Paris en cette saison-ci, vont voir le bal de l'Opéra. C'est assurément une merveille inventée par le dieu Plaisir valant avec la Mode—devant qui Monsieur Tout le Monde s'incline irrésistiblement.

Samedi soir, 27 février dernier, la " Société Canadienne de Paris " a réuni presque toute la colonie canadienne dans une fête donnée à l'Hôtel de France, 5 rue de Beaune, où le champagne a été sablé toute la soirée.

Cette réunion avait été spécialement organisée pour recevoir M. l'abbé Gayraud, député du Finistère et successeur, à cette députation, de Mgr d'Hulst. Mais, à la dernière minute, l'abbé Gayraud, ayant éprouvé un empêchement de force majeure et imprévu, on va le voir, m'envoya un billet que l'on me permettra de transcrire intégralement ici :

L'ABBÉ GAYRAUD,
Missionnaire apostolique,
député du Finistère

Forcé de rester chez lui ce soir à cause de la maladie très grave d'une personne de sa famille, exprime ses plus vifs regrets à M. le président de la " Société Canadienne de Paris " et le prie de vouloir bien les faire agréer à la société. Il est très reconnaissant de l'invitation qu'on lui a fait l'honneur de lui adresser et offre ses meilleurs sentiments aux frères de la France transatlantique.

Tous regrettèrent ce fâcheux contre-temps. Néanmoins, l'excellente musicienne, Mlle Victoria Cartier,

Les Arlequins, les Pierrots, les ballerines, les reines d'un soir, et enfin toute la gent costumée chantant et parlant, amusant les loges, les balcons et les galeries, avec tout le beau monde qui aime à vivre joyeusement.

Le foyer de l'Opéra—le plus beau de l'Europe—scintille, les soirs de bals, avec le plus magnifique effet et les plus splendides rayonnements. C'est une féerie délicieuse.

Là se nouent des intrigues toutes de sentiment dont les uns s'en vont avec les derniers coups d'archet de la fête, et dont les autres deviennent le canevas d'un roman d'amour, avec ses épines et ses roses, peut-être !

Parmi la foule des habits noirs, il y a des ducs, des princes, des marquis et, à côté d'eux, les coudoyant, passent, avec le même sourire sur les lèvres, les cabotins, les petits employés vêtus d'habits loués, les étudiants aux longs cheveux, les poètes aux yeux mélancoliques, les rentiers bedonnants, les fils de famille dont la seule occupation est de cabotiner—ce qu'ils feront plus tard quand les louis d'or auront fondu et qu'ils entreront, de gré ou de force, dans la triste comédie humaine, sur les plus modestes planches de laquelle ils pourront, dans leurs moments d'orgueil, se souvenir d'une fortune passée.

De jolis dominos se promènent en chantonnant, et dans le tourbillon des danseuses et des promeneuses ; les unes vont avec le sourire de vente à l'enchère sur les lèvres, les autres seulement étonnées et éblouies de voir tant d'éclat en ce foyer alors que le leur est si tranquille et si humble, puis, la curieuse de Tout Paris regarde moqueuse et souriante, comme la demi-mondaine, qui fait de terribles efforts d'esprits pour être trouvée spirituelle.

Tout cela c'est Paris, c'est le Paris des cafés riches, des grands boulevards,

joua d'exquises choses et MM. l'abbé Houle et Hector Drollet chantèrent des chansons canadiennes qui égayerent cette très amicale réunion.

Parmi les compatriotes présents, nous remarquons : MM. les abbés H.-R. Casgrain et J.-B. Houle, Mesdames C.-A. Prévost, Ch. Dion et J. Weld, Mlles V. Cartier, McDonald et A. Guilbert, puis MM. Raoul Barré, Pierre Baro, L.-T. Bacon, Rodolphe Brunet, A. Bolté, Jules Colas, Charles Dion, Hector Drollet, J.-D. Donnie, Ernest Girard, Dr Louis Gauthier, Dr D.-E. LeCavelier, Lowe-Earle, P. Martel de la Chesnaye, J. Hennessey, Dr C.-A. Provost, Ernest Portier, Murray Prendergast, Dr Elzéar Roy, J. Rebillard, etc., etc.

Et madame la Comtesse de Villeneuve — canadienne par le cœur puisqu'elle a adopté un canadien dont elle fait son fils aimé — avait tenu à venir avec M. l'abbé Casgrain, Mlle de Tanquerel et M. Robert de Tanquerel.

Comme on le voit, c'est la plus nombreuse réunion de Canadiens qu'il soit possible de désirer. Les Canadiens-anglais fraternisaient avec nous, aidaient de leur musique et de leur chant à faire belle cette fête dont chacun a gardé un charmant et heureux souvenir.

Durant la veillée, M. Murray Prendergast récita fort bien "La première messe au Canada" — jolie poésie de M. l'abbé Casgrain, qui fut ému de cette délicate attention.

La "Société Canadienne de Paris" promet d'organiser encore d'autres réunions semblables où tous les Canadiens sont cordialement invités.

* *

M. Murray Prendergast a quitté Paris le 3 mars pour aller passer six semaines à Cannes et à Nice, après quoi il reviendra suivre, à Paris, les cours de son professeur, M. Bonnat.

* *

M. Edouard Richard est arrivé à Paris, où il travaille aux archives de la marine à prendre des notes pour une histoire nationale. C'est le gouvernement de M. Laurier qui a eu l'idée patriotique d'envoyer à Paris M. Richard, historien connu et apprécié justement, non-seulement par nous, mais encore par nos compatriotes de langue anglaise, dans laquelle il a publié son dernier ouvrage sur l'Acadie.

M. Richard est ici pour sept à huit mois.



A BATONS ROMPUS

Quoiqu'il soit contre mon habitude et mon goût de donner ou couper des extraits d'autres journaux ou chroniques, — ce qui rend toujours un article facile et long — je me crois obligé de déroger à ma ligne de conduite. Voici pourquoi.

L'autre jour, je trouvais à mon adresse une lettre formidable, monumentale, pyramidale.

— Qu'est-ce ? me demandai-je. Est-ce une missive amoureuse ?... Non, car elle n'avait aucun parfum. Est-ce une lettre officielle ?... Non, car elle n'avait aucun cachet. Qu'est-ce donc ?...

Ici, lecteurs, vous me permettrez d'ouvrir une parenthèse, car, comme toute vieille fille ou vieux garçon, je cherchais à deviner le contenu sans ouvrir le contenant. Enfin, prenant mon courage à deux mains, j'entr'ouvre l'enveloppe et, à ma grande frayeur je lis ce qui suit :

CANADA	}	IN THE SUP. COURT
PROVINCE OF QUEBEC		
District of Montreal		
"A."		Plaintiff
	Vs.	
"B."		Defendant

— Bon, me dis-je, me voilà encore témoin pour quelque affaire du diable.

Et, sans autre préambule, j'envoyai Thémis, les juges et les avocats chez Pluton, car, je vous l'avouerai, depuis que j'ai l'honneur d'appartenir à l'administration des postes, j'ai horreur de tout papier et de tout ce qui est... *timbré*. Enfin, je continuai la lecture du document en question, lequel était bel et bien rédigé en langue anglaise, ce qui fait que je ne le comprenais pas plus que le diable qui essaierait de comprendre un avocat ; quand, de rage, je froissai le dit papier pour le déchirer et le livrer aux flammes éternelles. Heureusement que je m'arrêtai à temps, car je lus sur le verso qui était écrit à la main, alors que le recto était imprimé, les lignes suivantes que je livre aux lecteurs :

Vous avez, je vois, conservé le culte de la plus sainte des choses : le foyer avec ses traditions aux parfums si doux autant que pénétrants ; le foyer, lieu béni où germe l'amour fécond de la famille et d'où sort la tige sur laquelle s'épanouit la fleur du patriotisme.

Pas de foyer, pas de patrie véritable. Dans un siècle où l'on oublie ce qui devrait être inoubliable, des écrits comme les vôtres rafraîchissent et consolent. Ils sont, de plus, une protestation éloquente contre la plus stupide de toutes les profanations.

O les vieux foyers, les vieilles maisons, les vieux souvenirs !!!
 Votre chronique me rappelle ces jolis vers d'un des plus charmants poètes de notre France aimée. Ils ont pour titre : *Les vieilles maisons*. Je cite quelques strophes :

Je n'aime pas les maisons neuves,
 Leur visage est indifférent ;
 Les anciennes ont l'air de veuves
 Qui se souviennent en pleurant.

Leurs portes sont hospitalières,
 Car les barrières ont vieilli ;
 Leurs murailles sont familières
 A force d'avoir accueilli.

Des voix chères dorment en elles,
 Et dans les rideaux des grands lits,
 Un souffle d'âmes paternelles
 Remue encor les anciens plis.

J'aime surtout dans la grande salle
 Où la famille a son foyer
 La poutre unique, transversale
 Portant le logis tout entier.

Immobile et laborieuse
 Elle soutient comme autrefois,
 La race inquiète et rieuse
 Qui se fie encore à ce bois.

Elle ne rompt pas sous la charge
 Bien que déjà ses flancs ouverts,
 Sentent leur blessure plus large
 Et soient tout criblés par les vers.

Mais les enfants croissent en âge
 Déjà la poutre plie un peu ;
 Elle cédera davantage,
 Les ingrats la mettront au feu.

Et quand ils l'auront consumée
 Le souvenir de son bienfait,
 S'envolera dans sa fumée
 Elle aura péri tout à fait.

C'est pourquoi lorsqu'on livre aux flammes
 Les débris des vieilles maisons
 Le rêveur voit brûler des âmes
 Dans les bleus éclairs des tisons.

Ici, on ne brûle pas les vieilles maisons, mais on les profane en leur faisant subir les transformations les plus bizarres, au milieu desquelles se perdent le vieux cachet de confort et de douce hospitalité, si agréable à voir, et les vieux souvenirs qui les rendent si chères. Pardonnez-moi de vous avoir écrit sur un tel papier, je n'en avais pas d'autre sous la main quand je songeai à vous écrire.

Encore une fois, merci.

Votre bien dévoué,

ARTHUR GLOBENSKY.

Si je me suis permis de livrer cette lettre au public, c'est que les belles et bonnes choses lui appartiennent, et si Maître Globenski veut me chercher une querelle d'allemand, c'est à dire un procès, je le prévient d'avance que je le retiens pour plaider ma cause.

On s'occupe, sur tout le territoire couvert par l'immense calotte des cieux, des fêtes jubilaires de S.M. la reine d'Angleterre. Ce n'est que juste, car un long et loyal règne doit être célébré royalement et loyalement.

A ce sujet, Montréal arrivera bon premier. Toutefois, on ne permettra de soumettre respectueusement une idée aux organisateurs des fêtes jubilaires.

Comme il est question d'illumination et de feu d'artifice, je crois que si l'on tirait ce dernier sur "l'île aux millions," avec pièces pyrotechniques électriques, entre le port Victoria et l'île Sainte-Hélène, cela serait d'un effet magique pour les spectateurs et sans crainte d'incendier les édifices publics. Les cœurs le seront assez... incendiés ; avec cela, la fête serait bien plus vénitienne que celle que proposait dernièrement un *yankee* prétendant qu'il n'y avait plus qu'à porter des gondoles sur la rue Craig, l'eau, disait-il, y étant toute faite...

* *

Beaucoup attendent le résultat de cette réjouissance universelle, pour savoir si l'honorable Laurier sera *sivé*, et surtout s'il acceptera cet honneur.

D'après quelques-uns, ce serait un crime de lèse-patriotisme, si — le cas échéant — il acceptait.

A ceux-là, nous leur dirons ceci : quand un régime a fait preuve de dévouement et de patriotisme, la nation reconnaissante, décore son chef ou son drapeau, et ni l'un ni l'autre n'a le droit de refuser un honneur qui rejaillit sur tous.

* *

A propos de décoration, voici ce qui est arrivé, un jour, sous le dernier empire français.

Un maire de campagne, devant être décoré par la main même du dernier empereur, demanda au maître d'école ce qu'il devrait dire à ce pâle et dernier rayon d'un soleil autrefois glorieux, qui s'est éteint à Sedan.

— Vous lui répondrez : "Sire, Votre Majesté est bien bonne."

Et, le moment psychologique étant venu, le bonhomme, interdit, ahuri, hébété, répondit :

— Majesté, Votre Sire est bien bonne.

P. S. — A la mémoire de feu Narcisse Faucher de Saint-Maurice, lequel m'honorait de sa cordiale amitié.

J'apprends ta mort, mon cher Faucher, et chacun envie ton sort, car Dieu, qui avait besoin de quelqu'un pour remplir le cadre de sa légion d'honneur, a cru devoir te choisir parmi celle d'ici-bas, que tu rehaussais d'une manière si brillante.



DOUX MOMENTS

Les petits lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ ne sont pas les seuls à posséder un jardin ; les grands lecteurs de cet estimable journal ont aussi le leur, lequel est bien charmant, bien délicieux. Là, règne un printemps perpétuel. Jamais la froide *bise*, cette cruelle qui flétrit tout de son haleine glacée, ne souffle dans ce charmant Eden. Seul, un vent doux et tiède, le vent parfumé de la bienveillance et de l'amitié, y murmure constamment et passe sur nos fronts comme une caresse.

Les plus charmantes fleurs s'épanouissent dans ce jardin et embaument les airs des plus suaves odeurs qui se répandent au loin. De jolis oiseaux, cachés dans le feuillage, ravissent nos oreilles par leurs accents mélodieux. Aussi, avec quel plaisir savourons-nous ces doux moments, si pleins de charme et de poésie, que nous procure, chaque semaine, le délicieux "Jardin" du MONDE ILLUSTRÉ.

MARIE DROLET.



LES ANGES DU FOYER



GAZOUILLES

J'arrive du M.A.A.A. où j'ai aperçu deux des collaborateurs du MONDE ILLUSTRÉ, en train de patiner ferme. Il y avait foule, je conseille à mes lecteurs d'y aller quelquefois, souvent même, d'ici à la fin de la saison, s'ils en ont le loisir ; c'est un gai passe-temps, une douce joie pour les yeux que toutes ces petites frimousses couleur arc-en-ciel, coiffées et couvertes de fourrures plus ou moins rares, offrant leur silhouette gracieuse au milieu de mille charmantes arabesques. Les groupes se mêlent sans se heurter, se déploient et se dissipent comme une fumée de cigare. Il y a dans cette foule d'innombrables glissements, une agilité intelligente qu'on ne rencontre qu'ici. Ils vont deux par deux, tout droit, sans regarder, causant peu mais joyeux et heureux. Tous les visages sont roses, presque tous sont jeunes. A la bonne heure ! Voilà un sport élégant et artistique, entraînant et hygiénique. Ce n'est certainement pas au "Rond" que j'engage les chasseurs de microbes à se diriger...

* *

A propos de microbes, savez-vous que ce doit être une étude très intéressante, surtout si j'en juge par une leçon qu' "Alouette" et moi avons eue hier, chez un mien cousin qui a un bel et vaste hôpital, rue Sherbrooke. Le docteur X..., n'y était pas, mais son assistant qui est aussi un savant, nous a donné une clinique tellement attrayante qu'Alouette m'avoua s'être "subito presto," découvert un goût fort prononcé pour la science d'Hippocrate, ou peut être eût-elle mieux fait de dire pour... son disciple...

Au microscope, un germe de consommation fait l'effet d'une gaze bleue, tachetée de petits bâtonnets rouges ; un cheveu ressemble à un tronc d'arbre, singulière similitude si vous voulez, mais c'est frappant tout de même ; l'artère m'a paru un véritable blason. Une aile de mouche vaut la peine d'être vue, dit-on, notre prochaine leçon commencera par là, je l'espère bien. Non pas que je veuille suivre un cours de bactériologie et d'histologie, puis vous en faire profiter, chères lectrices, not I, c'est seulement pour passer le temps, d'ailleurs, il y a pléthore d'étudiants en médecine ; heureusement, la fin de mars en voit chaque année disparaître plusieurs, les nouveaux reçus qui, "comme une nuée de moineaux francs s'en vont chercher l'endroit rêvé, où de soigner en paix ils aient la liberté."

* *

La fin de mars, c'est presque le printemps, oui, le gai printemps qui va chasser la vilaine grippe, les toux fatigantes et toutes sortes de maux plus ou moins tenaces—dons du rigoureux hiver. Enfin, nous allons revivre, car les premiers brins d'herbe vont soulever les feuilles mortes pour revoir le ciel d'azur, les premiers souffles chauds feront éclater les bourgeons, et plus loin, là-bas, les oiseaux gazouilleront.

Que c'est beau, cette saison du renouveau ! Qu'il fait bon revoir les sentiers fleuris, les parcs ombrés, les sous bois pleins d'ailes qui fuient !... Qui de nous n'a un coin préféré, un souvenir de l'année dernière qu'il veut retrouver, une allée favorite où l'on s'est promené à deux, se contant de douces et tendres choses... Chacun cherche cet endroit chéri, comme moi je cherche le nid de l'an passé, tout en me demandant quel dégât lui ont fait les vents d'hiver et la pluie et la gelée ?

Fauville

18 mars 1897.

BIBLIOGRAPHIE

Nous venons de recevoir un fort bel opuscule : *La Campagne Politico-Religieuse de 1896-1897*, par Justitia, imprimerie de Léger Brousseau, à Québec.

Cette brochure, de 172 pages, traite avec calme et lucidité la question ardue passionnant tous les esprits en ce moment.

Elle expose (chap. I) "La question en jeu" ; de là passe (chap. II), à "L'attitude des partis politiques" ; ce chapitre amène tout naturellement celui de l'Appel au peuple" (chap. III), et le dernier (chap. IV), résume tout le débat sous le titre de : "Compromis Laurier-Greenway."

D'un coup d'œil jeté sur ces pages, nous croyons que l'auteur possède bien son sujet, et s'efforce de le faire bien comprendre. Nous lui souhaitons le succès dû à tout ceux qui sont convaincus.

Le Monde Moderne, magnifique revue, dans le genre de ce que l'on appelle ici : *Magazine*.—Publié par l'éditeur aimé de toute la France, A. Quantin, 5, rue Saint-Benoît, à Paris. Cette revue paraît tous les mois en un beau volume illustré de 150 pages in-8o. On y trouve de tout, même de la musique.

Une ligne copiée, pour montrer ce qu'est cette revue : "Nous ne pouvons publier... ni des aventures d'une légèreté licenciuse, car elle est destinée à la famille. Nous ne publierons jamais rien non plus qui ne soit d'une bonne tenue littéraire."

Abonnement pour l'étranger, Un an, \$4.40—Six mois, \$2.30—Trois mois, \$1.20.

PRIMES DU MOIS DE MARS

LISTE DES NUMÉROS GAGNANTS

Le tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ, pour les numéros du mois de MARS, qui a eu lieu samedi, le 3 courant, a donné le résultat suivant :

1 ^{er} PRIX	No	10,535....	\$50.00
2 ^e	No	27,921....	25 00
3 ^e	No	1 481....	15 00
4 ^e	No	35,259....	10 00
5 ^e	No	382....	5 00
6 ^e	No	22 767....	4 00
7 ^e	No	8 324....	3 00
8 ^e	No	19 143....	2 00

Les numéros suivants ont gagné une piastre chacun :

17	6,172	13,524	22,643	30,231	34,357
413	7,275	14,173	22,905	30,574	34,618
1,269	8,431	14,324	23,236	30,728	35,342
1,532	9,552	15,315	23,471	31,003	35,723
1,784	10,156	16,234	23,732	31,452	36,141
2,365	10,370	17,582	23,917	31,861	36,375
2,623	10,547	18,317	24,254	32,155	36,744
2,971	10,963	19,870	24,533	32,713	37,189
3,307	11,121	20,143	25,130	32,941	37,652
3,416	11,432	20,465	26,226	33,127	38,261
3,752	11,749	20,931	27,172	33,265	38,572
4,135	12,137	21,382	28,937	33,851	38,913
4,719	12,443	21,756	29,048	34,142	39,324
4,927	12,712	22,108	30,153	34,216	39,435
5,649	13,067				

N. B.—Toutes personnes ayant en mains des exemplaires du MONDE ILLUSTRÉ, datés du mois de MARS, sont priées d'examiner les numéros imprimés en encre rouge, sur la dernière page, et, s'ils correspondent avec l'un des numéros gagnants, de nous envoyer le journal au plus tôt, avec leur adresse, afin de recevoir la prime sans retard.

Nos abonnés de Québec pourront réclamer le montant de leurs primes chez M. E. Béliand, No 276, rue Saint-Jean, Québec.

THÉÂTRES

Le magnifique drame, *A Hoop of Gold*, tient l'affiche, au Théâtre Français, cette semaine. C'est une pièce qui représente le côté sombre de la vie de Londres. Elle est remplie de situations et d'incidents qui doivent plaire à ceux qui cherchent à trouver dans la pièce un amusement qui ne demande aucune réflexion. Le décor sera un événement : il représentera Westminster au milieu de la nuit. La dernière étoile de *Pay Train*

et des compagnies *Captain Mate*, Mlle Florence Bindley, une cantatrice délicieuse, tient le premier rang dans le programme du vaudeville. Les autres actrices du vaudeville sont : Milles Anna Otta, vocaliste ; Paula et Dika, duettes françaises et M. Hoppe, jongleur du club Sensationnel.

Il ne faut pas que le public soit sous l'impression que le drame populaire, *A Romance of Coon Hollow*, joué au Théâtre Royal, cette semaine, est une pièce où seuls, les nègres puissent paraissent. Au contraire, ce sont des acteurs blancs, jouissant d'une haute réputation, qui interprètent cette pièce. Quelle délicieuse histoire d'amour du Sud ! Et que le *New-York Herald* l'a bien dénommée : "A Southern Old Homestead." Les directeurs n'ont rien épargné afin de rendre cette représentation aussi intéressante que possible. Les plus difficiles, les vrais dilettanti, en seront satisfaits, nous n'en doutons pas.

GROUPE DES PRÊTRES DU DIOCÈSE

MM. Laprés et Lavergne, photographes si connus et si estimés de Montréal, ont résolu depuis quelque temps d'exécuter un groupe-souvenir de clergé séculier et régulier de ce diocèse. La mort de Mgr Fabre n'a nullement arrêté ce travail, ainsi que plusieurs prêtres avaient paru le croire.

Ils doivent se hâter, ceux qui n'ont pas posé encore : les photographes veulent terminer prochainement.

Messieurs les Ecclésiastiques savent qu'il n'y a absolument rien à déboursier : ils n'ont qu'à se présenter à l'atelier de MM. Laprés et Lavergne, rue Saint-Denis, 360, Montréal.

JEUX ET AMUSEMENTS

ÉNIGME

Amis, je suis l'enfant d'un père lumineux ;
Je méprise la terre et je m'élève aux cieux,
Mon père est gai toujours, alors que je suis sombre,
Et je procure aux yeux désagréments sans nombre.

CHARADE

Au pied d'un animal se trouve mon Premier,
Le poète souvent invoque mon Dernier,
Vous trouverez mon Tout chez le ménestrier.

SOLUTIONS DES PROBLÈMES PARUS DANS LE NUMÉRO 669

Charade.—Le mot est : Jugement

GRAVURE-DEVINETTE



FEUILLETON

MANQUANT

GRAND SUCCÈS

Dans le traitement de la coqueluche, les mères de famille emploieront avec succès le *Baume Rhumal*, recommandé par tous les médecins. Seulement 25c.

CHOSSES ET AUTRES

—Il y a dans les Etats-Unis, 200 différentes sortes d'unions de boulangers.

—Dans l'Etat de Wyoming l'on se chauffe avec du blé-d'inde.

—Au Mexique, ce sont les femmes qui nettoient les rues.

—La guerre avec la Chine a coûté 211 millions de dollars au Japon.

—Il y aura cinquante ans, au dix-huit juin prochain, que le diocèse de Saint-Boniface a été érigé canoniquement. Ce sera indubitablement l'occasion d'une belle fête pour l'église de Saint-Boniface.

—D'après le rapport annuel du département indien à Ottawa, le nombre total des Indiens en Canada est actuellement de 95,022, dont 42,454 catholiques, 23,493 protestants, 16,812 païens et 12,263 de religion inconnue.

BAUME RHUMAL

Que de souffrances, que d'ennuis on s'éviterait en prenant quelques doses de *Baume Rhumal* au premier symptôme de grippe. Remède actif, sûr, et sans rival.

—Sommaire de la *Revue des Revues* du 15 mars 1897 : La langue internationale, G. Moch ; Le mouvement romanesque en France, H. Bérenger ; Les lapsus des écrivains, P. d'Amfreville ; Lettres inédites de Guillaume Ier à l'impératrice Augusta (15 gravures) ; L'Angleterre et la Bible ; L'Atlas photographique de la lune (3 gravures), C. Flammarion ; Les prochaines expéditions au Pôle-Sud, par le Dr A. de Neuville ; Les Allemands et les Nègres, F. Giesebrecht ; Analyse des revues françaises, Dernières inventions et découvertes ; Caricatures politiques (10 gravures). Bureau : 12, avenue de l'Opéra, Paris. Union postale, 18 francs par an.

CELA DEPEND DE VOUS

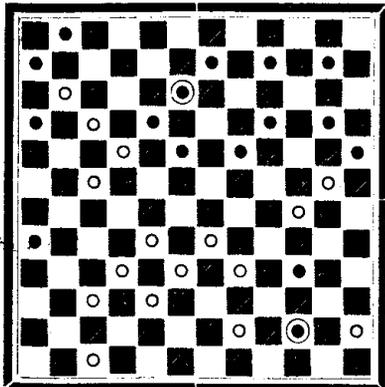
Voulez-vous guérir votre rhume ? Prenez du *Baume Rhumal*, le célèbre spécifique français, le guérisseur par excellence des maladies de poitrine.

LE JEU DE DAMES

PROBLÈME NO 197

Composé par M. E. Pilon, Ottawa

Noirs—16 pièces



Blancs—16 pièces

Les Blancs jouent et gagnent

Solution du problème No 196

Blancs		Noirs	
58	52	59	33
38	18	35	68
32	26	19	21
18	12	68	49
55	71	gagnent	

L'Excès de Travail AMÈNE
La PROSTRATION NERVEUSE

Guérison complète par l'usage de la
Salsepareille d'Ayer

"Il y a quelques années, en raison d'une attention trop soutenue à mes affaires, ma santé s'affaiblit. Je devins nerveux et il me fut impossible de surveiller mes intérêts et de plus je montrai tous les symptômes de dépérissement. Je pris trois bou-



teilles de Salsepareille d'Ayer et je commençai immédiatement à aller mieux et peu à peu mon poids augmenta de cent vingt-cinq à deux cents livres. Je crois que mes enfants seraient aujourd'hui orphelins de père si ce n'eût été pour la Salsepareille d'Ayer de laquelle je ne puis dire trop de bien."—H. O. HINSON, Maître de Poste et Plan-teur, Kinard's, S. C.

La Salsepareille d'Ayer
La Seule qui ait reçu une Médaille à l'Exposition de Chicago.

F. PAQUETTE, M.L.A.C.O.

CHIRURGIEN-DENTISTE

240 Rue St-Laurent coin Ste-Catherine



Dentisterie dans toutes ses branches dentier en Allumini-um plus léger que le caoutchouc. Ex-traction de dents sans douleurs, d'a-près les procédés les plus nouveaux. Spé-cialités dentiers et couronnes en or. Ex-traction gratuite de dents tous les un-dis.

PLUS D'ASTHME
Oppression, Catarrhe,
PAR LES
CIGARETTES CLÉRY
et la **POUDRE CLÉRY**
Ont obtenu les plus hautes récompenses
Gros : D^r CLÉRY à Marseille (France)
Dépôt dans toutes les Pharmacies.

LA NOUVELLE REVUE

18, Boulevard Montmartre, Paris

Directrice : Mme Juliette Adam

PARAIT LE 1er ET LE 15 DE CHAQUE MOIS

ABONNE- MENT	Un an 6 mois 3 moi		
	Paris et Seine	50f 26f 14f	14f
	Départements	56f 29f 15f	
	Etranger	62f 32f 17f	

On s'abonne sans frais : dans les bureaux de poste, les agences du *Credit Lyonnais* et celles de la *Société générale de France* et de l'Etranger.

VICTOR ROY & ALPH. CONTENT

Architectes et évaluateurs

151, RUE SAINT - JACQUES,
CHAMBRE 4 TÉLÉPHONE 2113

J. EMILE VANNIER

(Ancien élève de l'école Polytechnique)
INGÉNIEUR CIVIL, ARPEUTEUR
107, RUE SAINT - JACQUES
"BATISSE IMPÉRIALE" MONTRÉAL

DENTIER GARANTI--\$10.00

Dents posées sans palais. Obturation en or, platine, ciment, extraction sans douleur.

A. E. VADEBONCEUR, L.C.D.
Chirurgien-Dentiste, 205 rue St-Hubert

UN PRÊTRE
de Rome a TROUVÉ le SECRET de GUÉRIR
l'ANÉMIE - DÉBILITÉ GÉNÉRALE
DYSPEPSIE - MANQUE D'APPÉIT
FIEVRES - ÉPUISEMENT, etc., avec les
PILULES ANTONIO
toniques dépuratives, reconstruisantes. 2 fr.
Phie MALAVANT, 19, r. des Deux-Ponts, PARIS
Dépositaire à Montréal: ARTHUR DÉCARY.

En vente dans toutes les
bonnes pharmacies.
Le **VIN** à
l'**EXTRAIT de FOIE de MORUE**
PRÉPARÉ PAR
M. CHEVRIER
Pharmacien de 1^{re} Classe, à Paris
possède à la fois les principes actifs
de l'**HUILE de FOIE de MORUE** et
les propriétés thérapeutiques des prépa-
rations alcooliques. — Il est précieux
pour les personnes dont l'estomac ne
peut pas supporter les substances gras-
ses. Son effet, comme celui de l'**HUILE**
de **FOIE de MORUE**, est souverain
CONTRE :
la **SCROFULE**, le **RACHITISME**,
l'**ANÉMIE**, la **CHLOROSE**,
la **BRONCHITE** et toutes les
MALADIES DE POITRINE.
EXIGER LA SIGNATURE : CHEVRIER

PURETÉ DU TEINT
Étendu d'eau le
LAIT ANTÉPHELIQUE
ou **Lait Candès**
Dépuratif, Tonique, Désinfectif, di-si-vo Hâle,
Rougeurs, Rides précoces, Fongosités,
Boutons, Efflorescences, etc. Chasse la
peau du visage claire et unie. — A l'état
pur, il enlève, on le sait, Masque et
Taches de rousseur.
Il date de 1849
CANÈS, Paris

Trente ans de Succès
GUÉRISON CERTAINE
en 2 heures
sans COLIQUES ni NAUSÉES
sans AUCUNE PURGATION
ni avant
ni après
du
VERSOLITAIRE
par les
CAPSULES
L. KIRN
de l'Extrait éthéré de
de **FOUGÈRE Mlle Fure**
sans Calomel.
M. Kirn ne garantit l'effi-
cacité que des Capsules qui
portent sa signature.
PARIS, Pharmacie **HAUGOU**,
84, Boulevard Edgar-Quinet
dans toutes les bonnes Pharmacies.

UNE SEMAINE DE
Vente - Extraordinaire
A LA MAISON DE
E. LEPAGE & CIE

Coin des rues St-Laurent et Duluth

A l'occasion de l'ouverture de notre SOUS-BASSEMENT. Avec un stock immense de Ferblanteries, granit, Ferronneries, Ustensile de cuisine, Groceries, etc., etc.

Pendant cette grande vente nous offrirons en vente :

- 50 doz. Bouteilles de SAUCE WOR-CESTERSHIRE, (sauce forte) la meilleure sur le marché et vendu régulièrement 10c, spécial... 2½c
- 50 doz. Bouteilles de SAUCE AUX TOMATES (Catchup) garantie première qualité et vendu régulièrement 10 c, spécial... 2½c
- Grands verres rempli de Moutarde Française de 10c pour 7 ou 4 pour. Sauce Yorkshire grandes bouteilles vendu 10c, spécial... 5c
- Catsup grandes bouteilles, vendu 10c, spécial... 5c
- Cocoanut en paquet, marque Cripital, vendu 10c, spécial... 5c
- Huile à moulin, grandes bouteilles, ven-du 15c, spécial... 7c
- Essence de Vanille et Citron, grandes bouteilles, vendue 25c, spécial... 14c
- Poudre pour polir et nettoyer les argen-teries, vendue 25c, spécial... 10c
- Vernis à tuyau, toujours vendu 15c, spécial... 9c
- Vernis à poêle, toujours vendu 15c, spécial... 9c
- Bleue Indigo, vendu 15c, spécial... 8c
- Pâtre à poêle, " 10c, " 4c
- " grande boîte 15c, " 6c
- Pommades (Vaseline), vendu partout 20c, spécial... 8c
- Graine (d'oiseaux), vendu partout 15c, spécial... 7c
- Savon Quaker, vendu régulièrement 5c, spécial... 2½c
- Savon London, vendu régulièrement 6c, spécial... 2½c
- Savon Buanderie, vendu régulièrement 10c, spécial... 6c

FERBLANTERIES

- Plats pour laver les mains, valant 15c, spécial... 5c
- Assiettes à tarte, à diner ou à soupe, valant 6c, spécial... 2c
- Caniste à l'huile de charbon ½ gallon, valant 15c, spécial... 8c
- Porte ordure, valant 10c, spécial... 5c
- Antonnoirs, " 5c, " 2c
- Boîtes à pain peintes et décorées, va-lant 45c, spécial... 19c
- Chaudières à charbon, valant 25c, spécial... 13c
- Chaudières à charbon en tôle galvanisé, valant 35c, spécial... 19c
- Terrine à lait, valant 5c, spécial... 3c
- Grands Gobelets, 3 pintes, val. 10, sp. 4c
- Poivrières, Coupe pâte, Assiettes, mou-les, cuillères au choix... 1c

GRANITE

Dans ce département nous avons un assorti-ment complet à des prix encore jamais offert. Nous recevons journellement des lots jobs que nous offrirons d'ici au jour de l'an à des prix qui ne manqueront de répandre notre réputation si avantageusement connu.

Département de Jouets et Articles de Fantaisie

Ce département comprend l'assortiment le plus complet de Jouets et Articles de Fantaisie tel que **Poupées, Petits Soldats, Petits Tramways, Petits Bateaux, Etc., Boîtes de Toilettes, Miroirs de luxe, Etc., Etc.**

D'ici au jour de l'an notre magasin ne fermera qu'à 9,30 hrs. p.m. tous les soirs pour permettre à notre nombreuse clientèle d'éviter la foule qui encombre notre magasin tous les jours et aussi lui permettre de bien tout visiter chaque département dans chacun leur spécialité. Après le jour de l'An et les jours suivants notre magasin sera fermé à 6hs p. m. Le Samedi et les jours de Fêtes exceptés

E. LEPAGE & Cie

Coin des rues St-Laurent et Duluth.



Comme un Navire Sur la Mer Orageuse.

51 Fountain St., WORCESTER, MASS., Oct. 1894.
 J'ai souffert d'une maladie de coeur pendant 5 ans, tellement que je me suis souvent senti comme si le dessus de la tête me levait, et ma jambe gauche semblait rentrer dans la terre, de sorte que j'avais l'air d'un homme ivre ou d'un navire balotté. Avant cela je perdais la respiration, j'avais des sensations de froid dans le dos, je voyais des étincelles devant mes yeux, puis je perdais connaissance. Je dormais aussi très peu et j'avais toujours peur que quelque chose d'insolite n'arrive. Mais Dieu merci après avoir pris 2 bouteilles du Tonique Nerveux du Père Koenig, je suis bien, après avoir été si près de la tombe, et malgré qu'on fut certain que j'aurais une autre attaque, voilà 6 mois maintenant de cela et je n'en ai pas eu aucun symptôme.

WILL HICKEY.

Mde. Brown, du No. 8 Rue Liberty de la même ville écrit, qu'elle a été guérie par le Tonique Nerveux du Père Koenig d'une maladie de coeur et du foie après avoir souffert pendant 5 ans.

GRATIS Un Livre Précieux sur les Maladies Nerveuses et une bouteille échantillon, à n'importe quelle adresse. Les malades Pauvres recevront cette médecine gratis.
 Ce remède a été préparé par le Rév. Père Koenig, de Fort Wayne, Ind., depuis 1876 et est maintenant préparé sous sa direction par la

KOENIG MED. CO., Chicago, Ill.

Chez tous Pharmaciens, n° 81 la bouteille ou 6 pour \$5.00.

AGENTS

E. McGales, 2123, Notre-Dame, Montréal.
 Laroche & Cie Québec.



Fausse dents SANS PALAIS

Couronnes en or ou en porcelaine posée sur de vieilles racines.

Dentiers faits d'après les procédés les plus nouveaux.

Dents extraites sans douleur chez

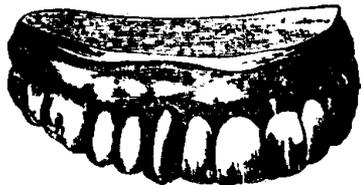
J. G. A. GENDREAU, Dentiste,

20, rue St-Laurent, Montréal.

Tél. Bell 2818.

DENTISTE

Nouveaux procédés américains pour plombage de dents, en porcelaine et en verre, plus résistant que le ciment, imitant parfaitement la dent.



Nouveau métal pour palais, extra léger. Nouveau procédé pour plomber et extraire les dents sans douleur.

A. S. BROSSEAU, L.D.S.

No 7, RUE SAINT-LAURENT, MONTRÉAL

Départures Municipales

Bons du Gouvernement et de Chemins de Fer

VALEUR DE PLACEMENT

ACHETÉS ET VENDUS

Toujours en mains un grand nombre de valeurs propres à être déposées au gouvernement ou des placements de fonds en fidéjussé.

Les municipalités qui ont besoin d'emprunter trouveront avantage à se mettre en relations avec

R. WILSON SMITH,

BATISSE 'BRITISH EMPIRE,' MONTRÉAL

Achète des départures et autres valeurs désirables.



LIQUEURS ET ELIXIR VÉGÉTAL.

DE LA

GRANDE CHARTREUSE

EN VENTE

Chez tous les Importateurs de Vins et Liqueurs, Epiciers en gros et en détail.

SE MÉFIER DES CONTREFAÇONS.

SEUL AGENT AVEC MONOPOLE POUR LE CANADA :

La Compagnie d'Approvisionnements Alimentaires (Ltée)

87 et 89, rue St-Jacques, Montréal.

75012

LA SOCIÉTÉ NATIONALE DE SCULPTURE

A RESPONSABILITÉ LIMITÉE

Société fondée dans le but d'encourager et d'aider l'art de la Sculpture

Incorporée par lettres patentes le 18 Juin 1895

FONDS CAPITAL \$50,000

Distribution chaque mercredi

Prix importants distribués depuis le 1er Août 1895 :

S. Clairmont, Rigaud, P. Q., \$1500 00	A. Ouinet, Montréal, P. Q., \$250 00
F. Denis, Beekins, Ont., 1600 00	Jos. Gauthier, " 250 00
J. Clément, Montréal, P. Q., 1500 00	A. Dupré, " 100 00
T. E. Barbeau, " 1500 00	B. Richard, " 100 00
O. Lafortune, " 1500 00	F. Huot, " 50 00
J. E. Ecrement, " 1500 00	Napoléon Faguy, Québec ... 50 00
Pierre Germain, Villa Mastai, St-Roch, Québec, 1500 00	Georges Lagacé, " 50 00
W. McKinnon, Québec, P. Q., 500 00	A. X. Labrosse, Vankleek Hill 25 00
L. N. Rioux, " 500 00	Dme Bissonnette, Mont., P. Q., 25 00
Osius Chartrand, Ste-Anne de Prescott, Ont., 500 00	Jos. P. Bélair, " 25 00
Francis Parent, de la brasserie de Beauport, 500 00	S. G. Bergevin, " 25 00
J. B. A. David, Montréal, 500 00	Jules Couture, " 25 00
H. Christin, Longueuil, 400 00	Esdras Vigeant, " 25 00
J. M. Dufresne, Assistant Gérant, Banque Nationale, Montréal, P. Q., 400 00	G. Riendeau, jr., " 25 00
Art. St-Germain, Lowell, Mass., U. S. A., 400 00	Dame Marcon, " 25 00
Eph. Rousseau, Montréal, P. Q., 400 00	James Guay, " 25 00
T. Plouffe, Longueuil, 250 00	Joseph Roy, " 25 00
	W. Harrison, " 25 00
	J. H. Doray, " 25 00
	J. A. Pigeon, Ste-Anne de Prescott, Ont., 25 00
	G. Constant, Vaudreuil, 25 00

Et des centaines d'autres gagnant depuis \$1.00 à \$100.00, trop nombreux pour les mentionner.

Prix du Billet, 10 Cts. 11 Billets, \$1.00. 100 Billets, \$8.00

Agents demandés dans les districts non représentés

Adressez toutes communications à

LA SOCIÉTÉ NATIONALE DE SCULPTURE

J. ED. CLEMENT Secrétaire.

Boite de Poste 1025.

104 RUE ST-LAURENT, MONTRÉAL.

U. PERREAU

RELIEUR

No 52, Place Jacques-Cartier, Montréal

Spécialités : Reliure de Bibliothèque, Reliure de Luxe, Livres, Blancs, Etc. Relieur pour LE MONDE ILLUSTRE. L'outillage le plus complet et le plus nouveau de la ville. Une visite est sollicitée.

Abonnez-vous au MONDE ILLUSTRE, le plus complet des journaux français illustrés et littéraires du Canada.

Librairie Française

G. HUREL

1615, Notre-Dame, Montréal

Journaux français. Romans nouveaux, publications diverses, artistiques et populaires Gravures, Chansons, etc. Livres d'occasions, achat et vente. Nous importons de Paris, en trois semaines toutes les commandes qui nous sont faites. Prix spéciaux pour marchands.

S. Carsley & Cie

A RESPONSABILITÉ LIMITÉE

MONTRÉAL

1765 à 1783 RUE NOTRE-DAME

Le Plus GRAND MAGASIN

DE MONTRÉAL

Nouveaux Gilets et Collettertes

Nous avons un très bel assortiment de gilets et collettertes de première classe pour dames ; ils comprennent toutes les nouveautés du jour ; quelques-uns de ces gilets et collettertes sont unis et riches, d'autres sont des chefs-d'œuvre de touche et de bon goût artistiques avec parfaite harmonie de nuances et de contrastes agréables aux prix suivants.

Collettertes du Printemps

Collettertes en drap de couleur dans toutes les nouvelles couleurs, perforées de ruches pour dames, pour le cou, 96c.

Collettertes en drap Box, en faon, drab et réséda, brodées de braid étroit et collet taillé pour dames, \$425.

Collettertes en velours Shot, garnies de jaies et de rubans doublées de sika-line de fantaisie, pour dames, \$2.05.

Collettertes, patrons de Londres et Paris, en drap Boy, velours appliqué sur fonds de soie et dentelle escuriale, doublées de taffetas Shot garnies de ruches de mousseline de soie, pour dames, jusqu'à \$50.

LA CIE S. CARSLY, Limitée.

Gilets de Printemps

Gilets en drap de couleur, en faon, drab, biscuit et réséda doublés de soies de couleur de fantaisie, pour dames, \$5.

Gilets en drap Box, dans toutes les couleurs les plus nouvelles, avec collet lily marqueté de velours et doublés de soie, pour dames, \$8.55.

Gilets en drap Box, devant simples, coutures tuyautés de satin, collet taillé, marqueté de velours, ornés de boutons de perle, pour dames, \$10.30.

Nouveautés de Paris et de Londres, en faon, drab et biscuit, doublé de taffetas Snot ou de soie de fantaisie, pour dames, jusqu'à \$35.

LA CIE S. CARSLY, Limitée.

Tweed Escurial

Nouveau tweed à costumes. Le dernier triomphe de Paris, patrons de tweed escurial sur fonds de laine nuancés, 65c.

Drapp appliqué nuancé, marchandise soie et laine en teintes exquis, d'héliotrope, brun, gris et vert, 90c.

LA CIE S. CARSLY, Limitée.

Nouveautés de Première Classe

Une collection de nouveautés de première classe en tissus soie et laine, qu'il est impossible de décrire ; les dames devraient les voir, ces marchandises produisent une attraction irrésistible, \$1.00.

Damassé Richelieu

Nouvelles étoffes soie et laine, dans les couleurs les plus délicates, un des tissus les plus nouveaux, \$1.65 la verge.

LA CIE S. CARSLY (Limitée)

1765 à 1783, rue Notre-Dame